

Lettre à Monsieur l'abbé
Phi** [Philippe] au sujet des
tragédies de M. de Voltaire /
[par Baculard d'Arnaud]

Arnaud, François-Thomas-Marie de Baculard d' (1718-1805).
Lettre à Monsieur l'abbé Phi** [Philippe] au sujet des tragédies
de M. de Voltaire / [par Baculard d'Arnaud]. 1736.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

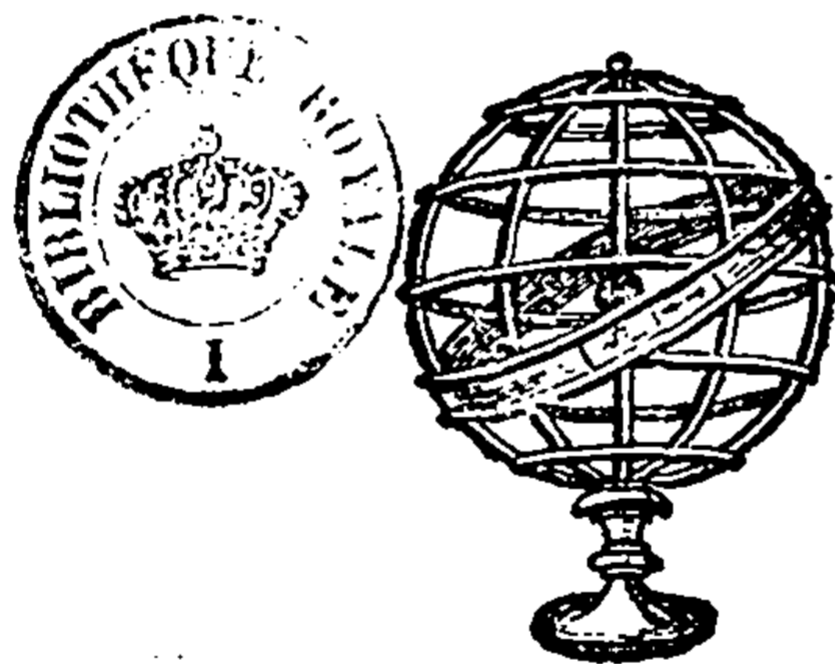
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

LETTRE
A MONSIEUR
L'ABBÉ PHI**.

Au sujet des Tragedies
DE M. DE VOLTAIRE.



A LA HAYE.

M. DCC. XXXVI.

Z 2284
ZD 2544/21



LETTRE

A M. L'ABBE PHI**.

*C'*Est vous faire ma cour, Monsieur ; que de vous envoyer les Vers que j'ai composé au sujet des Tragédies de l'illustre M. DE VOLTAIRE. La haute estime que vous avez pour les Ouvrages d'un homme qui fait tant d'honneur à sa Patrie par ses talens admirables , vous rendra peut-être agréable la lecture des foibles essais d'une Muse naissante : heureux , s'ils méritoient l'approbation des personnes qui ont le goût aussi délicat que le vôtre ! Il se répand dans le Public depuis quelques semaines , une Epître adressée au brillant Auteur d'Alzire : elle commence par ces mots ,

Rare genie, ornement de la France.

On me l'a attribuée sans fondement , je n'y ai aucune part. Cela me feroit souhaiter de mettre au jour mes Vers tels qu'ils sont , si vous le jugez à propos. Soumis de bon

4 **L E T T R E**
*cœur à votre décision , j'attends tout de
votre indulgence. Si c'est mon destin d'être
imprimé , faites-moi grace de la Prose qui
faisoit partie des Lettres que j'ai eu l'hon-
neur d'écrire au Poëte incomparable de no-
tre siècle. Je finis par ce proverbe , Ne
mihi sis Patruus , en vous assurant que
je suis dans les sentimens d'une sincere &
tendre estime ,*

MONSIEUR ;

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
BA** D'ARNAUD de Paris.

A Paris ce 20 Mars 1736.

AVERTIS-

A M. L'ABBE' PHI**.

5

AVERTISSEMENT
au Lecteur.

DE J A plus d'un rimeur
Se déchaînant contre l'ouvrage
Me donne le Pont-Neuf & les Quays en par-
tage :

Que répondrai-je à ce fâcheux censeur
Dont le ton critique m'outrage ?
Si Damon ce vieil Orateur
Peut sans reproche à l'audience
Faire en plein jour ronfler son auditeur ;
Pourquoi ne pas user de la même licence ?
Je puis à 17. ans endormir mon Lecteur.

*Vers envoyés à M. de Voltaire , le 30.
Janvier 1736.*

O Toi qui de l'amour empruntant le pinceau ;
Traces des passions une vive peinture :
Toi qui conduit par l'art , formé par la nature,
Retires les héros de la nuit du tombeau
Et possèdes si bien l'heureux talent de plaire ,
VOLTAIRE , qu'Apollon adopte pour son fils
Daigne accepter l'essai d'une muse sincère
Dont la vérité fait l'ornement & le prix :

A 3

Tandis

A M. L'ABBE' PHI**.

7

Brillante de nouveaux attraits ;
Quand tu feins, l'aimable imposture
De la verité prends les traits.

Sur OEDIP E.

D'Oedipe infortuné je plains le sort funeste,
J'estime sa vertu, j'abhorre ses forfaits,
C'est le crime que je déteste,
Non le criminel que je hais.

Sur HERODE & MARIAMNE.

Herode en proie à mille allarmes
Tout injuste qu'il est nous arrache des larmes,
J'admire de Varus la générosité,
J'aime dans Mariamne une pudeur si rare :
Avec l'époux je sens l'amour, la cruauté
Et j'accuse avec lui le ciel d'être barbare,
Lorsqu'il connoit le crime où son cœur l'a
porté.

Sur BRUTUS.

Du courageux Brutus la fermeté stoïque,
Inspire au spectateur les mêmes sentimens :
Sa constance héroïque
Fait taire la nature en ces tristes momens,
S'il veut être Romain il cesse d'être pere ;
L'un & l'autre a ses droits, il les veut satisfaire.
Rome exige du sang, l'amour retient son bras ;
Mais bien-tôt du Consul, il prend le caractère.

Et

8

L E T T R E

Et fort toujours vainqueur de ses rudes combats.

Rien ne peut revoquer l'arrêt inexorable,
Le devoir a parlé, sa voix seule suffit
Pour armer ce héros du foudre inévitable;
Et sans gémir du joug où Rome le réduit,
Il ne voit en Titus qu'un citoyen coupable.

Sur Z A I R E.

Entre l'amour & la religion
Zaire irrésoluë

Jusqu'à la fin de l'action,
Tient mon ame tremblante, & toujours suspenduë.

Lusignan, ce vieillard, ce pere malheureux,
Fixe des spectateurs & le cœur & les yeux.

Son destin seul nous interesse,
On partage avec lui sa joye, & sa tristesse,
Orosmane est cruel, mais il est généreux;
Dans Nerestan j'y vois un chrétien plein de zèle,

Dans son aimable sœur, une amante fidèle,

Ainsi mon ame tour à tour

Va de l'amour au trouble, & du trouble à l'amour.

Sur C E S A R.

Cesar est bienfaisant, vertueux, magnanime;
Et

A M. L'ABBE' PHI**.

Et s'il n'étoit tyran, Cesar seroit sans crime.
Brutus semble aux François un traître, un in-
humain ;

Mais Rome dans Brutus reconnoit un Romain.

Sur ALZIRE.

D'un devoir odieux victime infortunée,
Alzire a deux tyrans, l'Amour & l'Hymenée ;
L'un grave dans son cœur les traits d'un tendre
amant ;

L'autre oppose à des feux la rigueur d'un ser-
ment,

Elle ne peut aimer sans se rendre infidèle ;

Elle ne peut haïr sans être criminelle,

L'amour a sa tendresse, & l'époux a sa foi ;

Qui des deux doit donner ou recevoir la loi ;

L'estime, la nature, & la reconnoissance,

Tiennent Alvarès incertain ;

Il veut d'un bienfaiteur embrasser la défense ;

Et maintenir d'un fils le glorieux destin.

Zamore triomphant jusqu'au milieu des chaî-
nes,

Sous ses loix souveraines

Semble tenir captifs les Rois de l'univers,

Dans ces affreux révers,

Plus grand que ses dieux même il jouit de sa
gloire,

Le

Le cœur fait le héros, & non pas la victoire;
 Envain le fier Gusman attaque son orgueil,
 Ce vengeur du Mexique,
 Sans pleurer sur son sort, gemit sur l'Amerique;
 Et voit d'un œil serain les horreurs du cercueil,
 Prétextant ses forfaits du titre de courage,
 Desalteré de sang, enyvré de carnage.
 Gusman vit en tyran, & meurt en vrai chré-
 tien,
 Aux portes du tombeau le Ciel est son soutien;
 Ceder à son rival un pompeux diadème,
 C'est l'effort d'un grand cœur,
 Lui ceder ce qu'on aime
 C'est de soi-même être vainqueur.
 Dans Alzire chacun croit voir une maîtresse;
 Un époux plaint l'époux, un amant plaint l'a-
 mant,
 L'on ressent tour à tour la haine & la tendresse;
 Plût au ciel qu'on aimât aussi fidèlement!
 Poursuis, généreux VOLTAIRE,
 A ce prix fais couler nos pleurs:
 Poursuis cette noble carrière,
 Et regne à jamais sur nos cœurs.
 Que ton nom, que ta gloire,
 Perce de l'avenir l'épaisse obscurité;
 Puisse-tu remporter victoire sur victoire,

Et

A M. L'ABBE' PHI**.

11

Et de mille rivaux confondre la fierté.

Et toi jeune Goffin, dont les yeux pleins de
charmes,

Te donnent tant d'admirateurs,

Tu n'as qu'à répandre des larmes ;

Et VOLTAIRE bien-tôt par tes attraits vain-
queurs,

A la critique arrachera les armes.

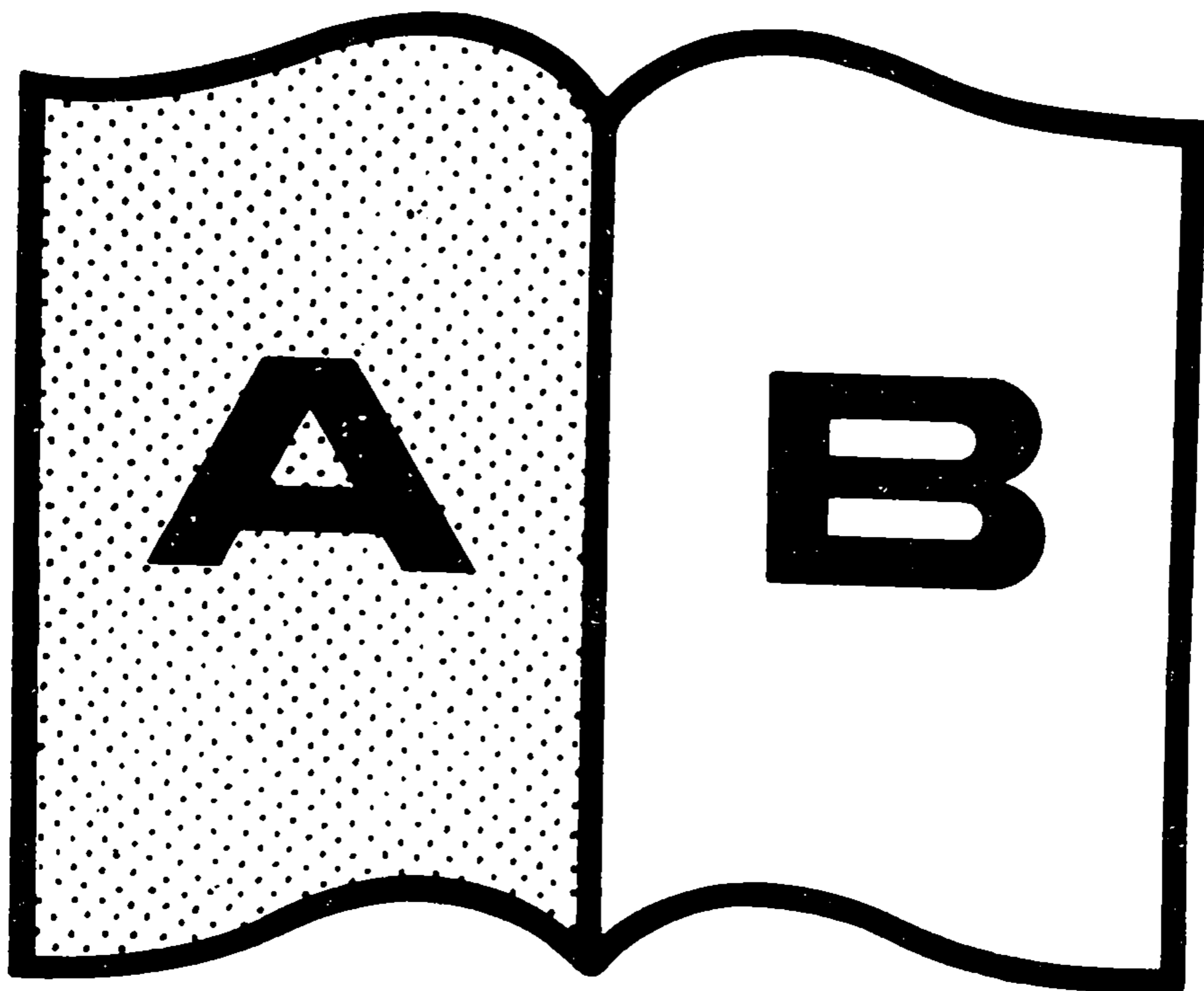
BA**.



Laudare parum est, laudemur & ipsi.

Ovid.

F I N.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14